

Giovanni Corda écoutait bouche bée, en proie à un ahurissement profond.

—Eh bien !... Vous ne dites rien ? fit M. Jackson... Est-ce que vous ne trouvez pas ?...

L'Italien réfléchissait.

—Mon Dieu ! dit-il... A première vue, je trouve, en effet, que votre supposition peut-être vraisemblable... seulement...

—Seulement ?...

—Je me demande, en ce cas, quel était l'homme malade que soignait cette femme ?

L'Américain eut un petit haussement d'épaules et laissa tomber sur Giovanni un regard méprisant.

—Savez-vous, prononça-t-il lentement, s'il y avait vraiment un malade ?

L'entrepreneur se récria :

—Mais puisque ce sont des ouvriers à moi qui l'ont tran porté chez Pierre Miquet...

Cette réponse rendit M. Jackson tout pensif.

—C'est vrai, balbutia-t-il ; cependant, en admettant toujours ma version sur l'assassinat, on pourrait supposer que le Pierre Miquet, blessé par sa victime même, avant de l'avoir tuée, fut soigné par sa femme.

—D'où il faudrait conclure que la femme est sa complice.

—Tout naturellement.

M. Jackson avait prononcé ces deux mots machinalement, pour ainsi dire ; mais soudain, perdant son flegme ordinaire, il asséna sur son bureau un violent coup de poing.

—By god ! grommela-t-il, s'il en était ainsi, nous le tiendrions...

Giovanni Corda se pencha vers lui avec une flamme haineuse dans les yeux.

—Si vous pouviez dire vrai, dit-il entre ses dents.

—Il y a une chose, en effet, que vous ne savez pas, poursuivit l'Américain ; ce Jacques Miquet songe à se marier ; il a fait connaissance, sur le bateau qui l'a amené d'Europe, avec une jeune fille charmante qu'il voudrait épouser.

—Eh bien ? demanda l'entrepreneur.

Le banquier témonna, par un claquement de doigts, de l'impatience que lui causait le manque de lucidité de l'Italien.

—C'est pourtant bien simple, répondit-il... Si ce Jacques Miquet et ce Pierre Miquet ne sont qu'un seul et même individu, il ne peut se marier avec Mlle Mendès y Tendura, ayant déjà une femme à Colon.

—C'est fort juste.

—Or, en excitant habilement la jalousie de cette femme, nous saurons quelle est la véritable personnalité de cet homme.

—Parfaitement vrai.

—Seulement, il faudrait agir avec la plus grande adresse ;... car, si nos pressentiments étaient fondés et si notre indiscretion empêchait cet individu de contracter le mariage qu'il convoite, c'en serait fait de nos plans, attendu que le désir de ce mariage seul en fait notre allié.

—En ce cas, que faut-il faire ?

—Aller trouver la femme, lui parler des projets matrimoniaux de son mari et ne rien laisser échapper de l'effet que produira sur elle cette nouvelle.

Peu à peu le visage de l'entrepreneur s'était assombri.

—C'est que, fit-il, je vois à cette combinaison un petit obstacle.

—Lequel ?

—La femme a disparu subitement de son domicile.

—By god ! grommela l'Américain, voilà qui est fâcheux.

—Vous pensez bien, poursuivit Corda, que je n'étais pas un homme à perdre de vue un auxiliaire aussi précieux que pouvait l'être le gremlin que j'avais pressenti dans ce Pierre Miquet... Huit jours après ma première visite, tenez, au moment où je traitais, sur vos conseils, de ma participation dans l'entreprise de la *Culebra*, je suis retourné au domicile de cet individu : j'ai trouvé le logis désert et un voisin m'a appris ce que je viens de vous dire.

Une vive contrariété se peignit sur le visage de M. Jackson.

—Il ne faut pas désespérer, dit-il après un moment de réflexion, et en écrivant sur une fiche quelques mots au crayon : Je vais faire prendre

des renseignements à ce sujet et, dès qu'ils me seront parvenus, je vous ferai prévenir.

#### XVII.—COMMENT LE GÉNÉRAL MENDÈS Y TENDURA DEVINT CHEF DU PARTI RÉVOLUTIONNAIRE.

A la suite des fortes émotions chez les gens robustes, le système nerveux se détend et il ne reste plus qu'une fatigue très grande.

Ramené jusqu'à la porte de son hôtel par l'ingénieur, le général Mendès y Tendura s'était mis au lit vers deux heures du matin ; il dormit, tout d'une traite, d'un sommeil de plomb, jusqu'à dix heures et demie.

A ce moment, il s'éveilla en sursaut, se jeta à bas du lit et constata avec étonnement qu'il n'était pas dans sa chambre.

Alors, il se rappela les incidents de la veille, ses folies, son désespoir qui avait failli lui coûter la vie, l'intervention de Miquet et le rendez-vous que lui avait donné celui-ci.

En voyant l'heure, il se sentit un serrement au cœur ; comment se faisait-il que Miquet ne lui eût pas encore donné signe de vie ? Est-ce qu'il l'avait bercé d'un vain espoir, uniquement pour l'empêcher de mettre à exécution son funeste dessein ?... il paraissait cependant bien sincère.

Et il se rappelait, dans le langage et dans l'attitude de l'ingénieur, mille détails lui prouvant qu'il pouvait avoir confiance en sa promesse.

Il fit sa toilette rapidement ; ensuite, il s'aperçut qu'il avait faim, mais une faim prodigieuse.

Si les émotions fatiguent certains tempéraments et les plongent dans un sommeil réparateur, elles ont pour conséquence de leur creuser l'estomac qui exige, lui aussi, une substantielle réparation.

Il descendit donc dans le restaurant de l'hôtel et se commanda un déjeuner solide.

Entre temps, il griffonna quelques lignes qu'il envoya à la villa *Santa Virgen* afin de tranquilliser sa femme et sa fille.

Puis il se mit à table, mangea avec un formidable appétit, but un peu plus qu'il n'était nécessaire, alluma un cigare et se mit en posture, tout en le fumant, de déguster un excellent moka.

Mais, comme il portait la tasse à ses lèvres, il la reposa brusquement sur le plateau ; un vendeur de journaux qui passait dans la rue venait d'attirer son attention.

Chose étrange, invraisemblable ! il lui semblait avoir entendu prononcer son nom.

Il prêta l'oreille ; il ne se trompait point, c'était bien son nom que le vendeur, criant à tue-tête, mêlait à ses boniments.

—Achetez l'*Eclaireur* ! hurlait cet homme d'une voix retentissante. Achetez l'*Eclaireur* ! lisez l'article sur la couardise du gouvernement et sur le rôle du général Mendès y Tendura !

Le général bondit de son siège, renversant la table qui roula à terre au milieu d'un fracas de verre et de porcelaine cassés, se précipita vers la porte, l'ouvrit avec violence, se jeta sur le vendeur, lui arracha le journal en lui jetant une piastre dont il oublia de réclamer la monnaie et rentra dans l'hôtel, en croyant à peine ses oreilles.

Au fur et à mesure qu'il lisait, il pâlisait, il rougissait, assénait sur le plancher des coups de bottes formidables, frappant du poing sur la table, jurant et sacrant tous les jurons les plus énergiques de la langue espagnole.

—Brigands !... Scélérats !... Journalistes du diable ! grommela-t-il... Compromettre un homme ainsi !

Ce qui l'enrageait le plus c'était de voir reproduite dans cet article, avec toute sa netteté et sa précision, non seulement sa théorie en matière gouvernementale, mais encore son opinion sur la situation présente.

Il réclama l'addition, paya et, ayant ingurgité la moitié d'un carafon de whisky, il sortit pour aller aux bureaux du journal.

L'*Eclaireur* était très luxueusement installé dans une belle maison de la place de la Cathédrale.

Il gagnait disait-on, beaucoup d'argent ; ce qu'on ne savait pas c'est qu'il était fortement subventionné par le syndicat américo-allemand de New York.

Le général entra comme un ouragan dans le

vestibule, bousculant les garçons, criant comme un fou, gesticulant comme un possédé.

Le caissier, craignant pour sa caisse, ayant eu l'imprudence de sortir de son bureau pour savoir ce qui se passait, M. Mendès l'empoigna à la gorge et l'on eut toutes les peines du monde à lui faire lâcher prise.

—C'est moi qui suis le général ! hurlait-il, entendez-vous ! le général Mendès y Tendura !... Quel est le drôle qui s'est permis de parler de moi... de me mettre en jeu... sans ma permission ?

Le caissier n'en pouvait ; mais il ignorait absolument ce dont il s'agissait ; ce qui ne l'empêchait d'apoplectiser entre les doigts du général. Un peu plus, il était étranglé !

Enfin les garçons dégagèrent le pauvre homme qui rentra au plus vite dans son bureau, à moitié mort de peur.

Alors le général s'expliqua et demanda à être mis en présence du rédacteur du journal.

—M. Pitt, n'est-ce pas ? fit une voix.

—Eh ! qu'il s'appelle Pitt ou n'importe qui !... voilà une chose dont je me moque pas mal ! cria M. Mendès, ce que je veux, c'est parler à celui qui a fait cette canaillerie... car j'appelle cela une canaillerie !... entendez-vous !

Et il roulait des yeux furibonds, tout en serrant ses poings avec colère.

Les garçons se regardaient interloqués ne sachant que faire.

S'il se fut agi d'un personnage quelconque, assurément on l'eût éconduit ; au besoin, on eût employé la force ; mais il était impossible d'user de semblables procédés vis-à-vis d'un homme aussi important, aussi connu que lui.

D'un autre côté, introduire cet énergumène dans le cabinet du rédacteur en chef, n'était-ce pas dangereux ;

Ce fut le caissier qui trancha la situation.

Ne se souciant pas de repasser par les mains du terrible général, et croyant remarquer que M. Mendès tournait fréquemment les yeux de son côté, il craignit une nouvelle attaque ; alors, il souleva légèrement, oh ! très légèrement, son guichet et dit d'une voix mal affirmée :

—Allez prévenir M. Pitt.

Mais le général n'avait aucune envie d'attendre et, bousculant ceux qui tentaient de le retenir, il suivit le garçon et entra en même temps que lui dans le cabinet du rédacteur.

M. Pitt, lorsque la porte s'ouvrit, se livrait à une singulière occupation ; campé au milieu de la pièce, fort vaste, il s'amusa à lancer autour des meubles une corde, que terminaient deux balles de plomb ; ces balles, une fois enroulées autour du meuble visé, M. Pitt tirait la corde à lui d'un mouvement sec et le meuble se renversait.

Il venait précisément de *laser* fort habilement un petit canapé qui gisait les quatre pieds en l'air et il s'occupait à dénouer son lazzi lorsqu'il vit apparaître derrière le garçon la silhouette menaçante du général.

—Qu'est-ce ? demanda-t-il en lançant un mauvais regard à l'inconnu.

—C'est le général Mendès y Tendura, répondit le général d'une voix rauque, en contenant à grand peine son indignation.

—Ah ! fit le journaliste avec autant d'indifférence que si on lui eût annoncé un créancier, et que désirez-vous, mon général ?

—C'est vous qui êtes l'auteur de l'article qu'on crie dans les rues ?

—Quel article ? demanda M. Pitt tout surpris.

Un flot de sang empourpra le visage du général ; il crut que l'autre se moquait de lui.

—Comment ! gronda-t-il... il n'y en a qu'un... celui dans lequel on parle de moi.

—Ah ! oui... je me rappelle maintenant... j'ai corrigé les épreuves il y a une heure... nous sommes très expéditifs. Vous venez me remercier, ce n'est pas la peine.

Et s'adressant au garçon de bureau, qui était resté là pour surveiller le visiteur exalté :

—John, dit-il, laissez-nous.

La porte, une fois fermée, M. Pitt changea d'attitude et tendit en souriant la main au général.

—Si vous croyez, fit-il, qu'une centaine de piastres soient une récompense convenable...